Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS:
Roubaix-Tourcoing: Trois mois. . . 13.50
Six mois. . . 26.00
Un an. . . 50.00

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. . . 15 fr.
En France et l'Étranger, les frais de poste en sus.
Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant
ALFRED REBOUX

INSERTIONS:
Annonces: la ligne. . . 25 c.
Réclames: . . . 30 c.
Faits divers: . . . 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, libraire, Grand-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C^o, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

ROUBAIX, le 24 NOVEMBRE 1878

Bulletin du jour

Les dépêches de l'Inde annoncent que les troupes anglo-indiennes continuent leur marche en avant sur le territoire Afghan, sans rencontrer de résistance de la part de l'ennemi. Les forces de l'Emir n'ont pas essayé d'arrêter les Anglais devant les quelques forts situés sur la frontière et qu'il eût été facile de défendre. Le plan de campagne de Shere-Ali paraît être d'attirer les envahisseurs au cœur du pays et de les forcer à diviser leurs troupes. Il est évident que le commandant en chef de la petite armée anglo-indienne qui connaît les difficultés naturelles du pays et les ressources qu'il offre pour une guerre d'embuscades, ne se laissera pas entraîner à commettre des imprudences qui pourraient avoir les plus graves conséquences pour le prestige de l'Empire anglo-indien.

On sait parfaitement à Calcutta que Shere Ali a eu l'habileté de grouper autour de lui toutes les forces des tribus de l'Afghanistan et du Belouchistan dont il n'est que le chef nominal. Dans un grand Darbar tenu à Caboul au commencement du mois et auquel ont assisté les chefs Afghans, la guerre sainte contre les Anglais a été acclamée et Shere Ali a communiqué à ses confédérés le texte du discours prononcé par le général Kauffmann en remettant à l'envoyé de l'Emir de Caboul l'épée d'honneur qui lui était envoyée par le Czar. Dans cette allocution, le général russe a célébré dans un ton oriental l'alliance étroite des deux puissants souverains, et il a promis que la Russie considérerait comme ses propres ennemis les ennemis de Shere Ali. Il va sans dire que les chefs Afghans se sont mis en campagne en comptant absolument sur le concours effectif de l'armée du général Kauffmann, mais ils espèrent bien ne pas en avoir besoin pour repousser un corps d'armée de 30,000 Anglais.

Les soldats afghans sont munis d'armes de précision, ils disposent d'une artillerie fort belle et les premiers ouvrages fortifiés dont se sont emparés les Anglais, étaient édifiés selon les règles de la stratégie européenne. Quia tour à tour à l'Emir de Caboul les armes à feu rapide, les canons perfectionnés et les ingénieurs au courant des progrès de la stratégie? Probablement la même nation qui a fourni les nombreux volontaires qui, officiers ou soldats, ont obtenu l'autorisation d'aller s'enrolier sous les drapeaux de Shere-Ali.

Aujourd'hui la lutte est circonscrite officiellement entre l'Emir de Caboul et le gouvernement de l'Inde. Les Anglais vont prendre possession des places qui leur permettront de s'assurer une base d'opérations pour la véritable campagne qui commencera au printemps. D'ici là, il est fort possible qu'aucune action décisive n'ait lieu.

Mais on se ferait grandement illusion, en Angleterre, si l'on se comprenait pas la nécessité de créer immédiatement de nouveaux corps expéditionnaires pour faire face à toutes les

nécessités de cette guerre qui s'annonce comme devant être longue et sanglante. En 1851, l'expédition de Caboul fut pour les Anglais une véritable promenade militaire, car les Afghans avaient au service de leur cause la même tactique et les mêmes armes que leurs ancêtres du temps de Gengis Khan. Aujourd'hui, ils peuvent opposer aux envahisseurs un effectif dix fois plus considérable, parfaitement armé, équipé et instruit. Il y a 27 ans, les détachements de l'Afghanistan étaient livrés à eux-mêmes. En ce moment, les possessions russes en Asie-Centrale, sont à 100 lieues des frontières de l'Inde et les armées du Czar campent à deux jours de marche de Constantinople.

LETTRES DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, 23 novembre.

En réponse aux grognements attribués d'une feuille radicale contre la magistrature, attaque dénoncée à la tribune du Sénat par M. de Gavaudan. M. Dufaure a répondu: « J'aviserais » Nous verrons quelles mesures auront été prises par le chef de la justice pour la faire respecter. Mais nous avons le droit d'avoir peu de confiance dans la vigilance et la fermeté du gouvernement, quand nous sommes témoins, chaque jour, de l'impunité assurée à ces infâmes journaux qui ne cessent d'outrager et de calomnier le clergé et nos institutions religieuses.

Vous n'avez pas oublié qu'à l'époque où a été instruite la scandaleuse affaire d'Auch, la presse radicale s'est empressée d'annoncer que des élections, dans le département de la Haute-Garonne, de membres de la Société de Saint-Vincent de Paul étaient compromis dans ce procès; or, il n'y a eu de condamnés que des libres-penseurs, des républicains, parmi lesquels un ancien juge de paix.

Voici, à Bordeaux, encore un procès pour immoralités; les feuilles radicales n'ont pas manqué de recommencer le même système de calomnies et d'annoncer que les cléricaux étaient compromis dans ce nouveau scandale. Or, l'instruction judiciaire ne paraît pas confirmer les assertions des feuilles radicales et elles déclarent aujourd'hui que l'instruction judiciaire à Bordeaux s'égare.

Quand a été connu l'attentat contre le roi Humbert, la République française, sans attribuer aucun renseignement, a voulu mettre ce crime sur le compte des cléricaux, et lorsque les informations plus précises et de source la moins suspecte sont arrivées d'Italie sur les véritables auteurs de l'assassinat, la République française a eu la déloyauté de retrancher des décrets les passages destinés à éclairer le public sur le républicanisme de Passavanti!

C'est avec ce système de calomnies, de diffamations, les passions les plus violentes sont surexcitées dans les classes populaires et quand recommencent les émeutes et les révolutions, les articles de la presse radicale deviennent des lames de couteaux et des balles de chassepots.

Il ne s'est rien écrit de plus violent, de plus provocateur pendant la Commune de 1871; et nous devons en revoir les crimes, toute la responsabilité retombera sur la coupable faiblesse du gouvernement actuel.

Prenons acte de l'aveu fait par M. Gambetta dans la séance d'hier; nous savions déjà quelle part de responsabilité revenait au chef de Gauches pour la réaction de la République française, mais nous avons maintenant la déclaration officielle qui constate que M. Gambetta in-pire et dirige la politique anti-catholique et anti-sociale de ce journal. Voici les paroles de M. Gambetta:

« Je vous réponds, M. Haentjens, que vous avez raison de dire que la République française ressemble beaucoup à son directeur. Je revendique absolument la filiation, et ce qui paraît dans le journal la République française est parfaitement l'expression de ma pensée »

Le Soleil, ce matin, un article fort inépuisable, étant données les sources d'information de ce journal et ses anciennes relations avec le personnel de l'Élysée. L'organe constitutionnel fait clairement entendre que le maréchal ne serait pas loin d'accéder aux vœux des républicains de la gauche, si le ministre lui soumettait cette nouvelle concession. En échange, on renouvelerait son mandat pour cinq années, mais en diminuant ses pouvoirs notamment en ce qui concerne le droit de dissolution.

En acceptant la transaction que lui offre la gauche, d'après le Soleil, le maréchal sacrifierait-il seulement les intérêts conservateurs, la sécurité du pays? Très-probablement, il ferait aussi, pour lui-même, un marché de dupes. Car la révision une fois ouverte, l'œuvre du Congrès s'accomplirait dans des conditions telles que le président ne pourrait conserver longtemps l'ombre de pouvoir qui lui serait laissée. L'expérience de Louis XVI expérimenta la sienne.

Autre chose. Les gauches ont-elles sincèrement la pensée de rééditer le maréchal? Il serait peut-être habile, de leur part, d'offrir la perspective de cette réélection comme un gage aux électeurs républicains. Mais après le 5 janvier, le mirage offert, à la fois, au président et aux conservateurs, pourrait bien s'évanouir.

Les droles d'oraisons funèbres que M. Grévy fait maintenant à ses collègues décédés! En parlant de feu M. Billé, il n'a trouvé à louer que « sa sagesse et sa fermeté républicaines ». A ce compte, M. B. y était bien heureux d'être républicain; s'il n'avait pas eu cette qualité, quelles autres aurait-il eues, au jugement du moins de M. le président de la Chambre!

Alors l'esprit de calcul et la préoccupation politique sont bien décidément incarnés dans M. Gambetta; ils ne l'abandonnent jamais.

On se demandait pourquoi l'adversaire fameux de M. de Fourton avait choisi le jeune docteur Laugel pour l'accompagner sur le terrain. On l'a vu bientôt, il fallait une réclame électorale au docteur qui va se présenter dans le Cercle contre M. de Casagagnac; il fallait qu'il pût dire aux électeurs de Condorn:

« Tel que vous me voyez, soldats de la démocratie, j'étais à cette grande bataille où il n'y eut ni mort ni blessé... comme il en sera de toutes les batailles où Gambetta paiera de sa personne. »

C'est bien dans une circulaire et même dans un discours en réunion publique, n'est-ce pas?

On annonce que M. Claverie sera de nouveau le concurrent de M. de Four-

ton, à R. Derac. Alors cela devient grave. Pour que les gauches représentent un candidat comme celui-ci, il faut qu'elles soient bien résolues à mettre M. de Fourton hors de combat avant... le combat. C'est la seule chance, en effet, qu'a M. Claverie d'être élu.

DE SAINT CHERON.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence M. JULES GRÉVY.

Séance du 23 novembre.

La séance est ouverte à 2 h. 40. Au commencement de la discussion du budget des cultes, M. Labassetière a nommé ses amis et au sien dit qu'il voteront le budget des cultes pour 1 879 sans en discuter les détails, parce que ce budget n'est ni normal ni définitif; il n'est que transitoire.

Les catholiques se réservent pour l'avenir.

Si l'ostension contre la Religion l'Église se réalisait, les députés catholiques n'en accompliraient pas moins leur devoir avec la protection de Dieu, ils suppléeraient au nombre par leur énergie et leur zèle. (Protestations à gauche. — La droite applaudit.)

Les chapitres 1 à 3 sont adoptés.

Sur le chapitre 4, M. de Fallières expose que l'augmentation demandée par le gouvernement pour les desservants.

Il expose que les institutions de bienfaisance sont moins favorisées que les desservants.

M. Leroix expose l'augmentation qui est repoussée par 237 voix contre 196.

Les chapitres 4 à 13 sont adoptés.

Sur le chapitre 14, M. Bardoux demande une augmentation de traitement pour les pasteurs protestants. Cette augmentation est repoussée, et l'article 14 est adopté.

Sur le chapitre 14, M. Bardoux retire une demande d'augmentation en faveur des rabbins.

Les chapitres 15 à 18 et l'ensemble du budget des cultes sont ensuite adoptés.

La Chambre passe à la discussion du budget de l'agriculture.

Un projet de M. Tisserand de Bort concernant les tarifs est renvoyé à la commission du budget.

Les chapitres 4 à 5 sont adoptés.

Sur le chapitre 6, M. de la Bassettière demande une augmentation pour les encouragements à donner à l'agriculture.

L'orateur fait évidemment l'éloge de M. Trisserand de Bort.

M. Richard Waddington combat l'amendement.

M. Vitelin dit que la création demandée par M. de la Bassettière ne sera qu'un ergo électoral.

L'amendement de M. de la Bassettière est rejeté.

Les chapitres 6 à 12 sont adoptés sans débat notable.

La Chambre adopte ensuite les autres articles et l'ensemble du projet de loi de l'agriculture et passe à la discussion du budget des finances.

Les articles 1 à 25 sont adoptés.

Sur le chapitre 26, M. Goblet proteste contre les pensions attribuées à certains fonctionnaires du gouvernement du 16 mai n'ayant pas droit au bénéfice de la loi de 1790. (Applaudissements à gauche.)

L'orateur déclare que la République est très douce et très clémente envers ses adversaires.

Il fait remarquer que plusieurs anciens fonctionnaires qui reçoivent des

pensions sous prétexte d'infirmité sont valides, puis qu'ils siègent à la Chambre ou au Sénat.

M. Gambetta fait un geste d'assentiment.

M. Goblet rappelle les précédents de l'Assemblée nationale et demande la révision des pensions civiles accordées.

Il termine en disant que les ressources de l'Etat ne doivent pas être gaspillées pour entretenir ses pires ennemis. (Broyants applaudissements à gauche.)

M. Lepère déclare qu'il profitera des travaux du Congrès, et qu'il se fera portier, le cas échéant, à l'examen de la commission compétente.

M. Lepère ajoute que, si la Chambre estime insuffisantes les garanties actuelles, le gouvernement sera heureux de voir donner de nouvelles garanties dans la loi.

M. Goblet insiste.

M. Gambetta explique que la commission dégage la responsabilité du gouvernement et invite la Chambre à voter le crédit et le gouvernement à réviser les pensions accordées.

L'incident est clos.

Le chapitre 26 est adopté.

La séance est levée à 6 h. 15.

Comités Catholiques du Nord et du Pas-de-Calais

Assemblée générale des 27, 28, 29, 30 novembre et 1^{er} décembre 1878, en présence de NN. SS. les Evêques de la province ecclésiastique et sous la présidence de Mgr Mermet, évêque d'Arras, vicaire apostolique de Genève.

Mercredi 27, à 3 heures, réunions préparatoires pour l'organisation des commissions, au Cercle catholique, rue Marais, 18. — Le soir, à 7 heures 1/2, salut solennel, dans la chapelle du Cercle Saint-Augustin, rue Saint-André, 31. — A 8 heures, dans la grande salle de ce Cercle, première séance générale. Le discours d'ouverture sera prononcé par Mgr Mermet.

Jeudi 28, à 7 heures 1/2, messe, dans la chapelle du Cercle catholique, rue Marais, 18, pour appeler les bénédictions de Dieu sur les travaux du Congrès. Après la messe, déjeuner en commun, au Cercle.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres de foi et de prière. — Œuvres sociales et charitables. Partie B du programme (œuvres ouvrières). — De 2 heures à 4 heures: Enseignement, propagande et art chrétien. — Œuvres sociales et charitables. Parties B et C du programme (œuvres ouvrières et œuvres des campagnes). — De 4 heures à 6 heures: Œuvres de foi et de prière. — Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Vendredi 29, à 7 heures 1/2, déjeuner en commun, au Cercle, rue Marais, 18.

Séances des commissions. — De 8 heures à 10 heures: Œuvres de foi et de prière. — Œuvres sociales et charitables. Partie B du programme (œuvres ouvrières). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres de foi et de prière. — Œuvres sociales et charitables. Parties B et C du programme (œuvres ouvrières et œuvres des campagnes). — De 4 heures à 6 heures: Œuvres de foi et de prière. — Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Samedi 30, à 7 heures 1/2, messe, dans la chapelle du Cercle, rue Marais, 18, pour les Membres des Comités catholiques et pour les travaux du Congrès. Après la messe, déjeuner en commun, au Cercle.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Séances des commissions. — De 9 heures à 11 heures: Œuvres sociales et charitables. Deuxième partie du programme de la Section (œuvres charitables). — De 2 heures à 4 heures: Œuvres sociales et charitables. Partie D du programme (œuvres militaires). Le soir, à 8 heures, séance générale.

Le Cercle catholique met ses salons à la disposition des membres des Comités, pour toute la durée du Congrès.

Depuis le jeudi matin jusqu'au dimanche à midi, le T-S. Sacramentel sera exposé dans la Chapelle du Cercle catholique, rue Marais, 18, où des adorateurs se relèveront toutes les heures, pour appeler les bénédictions du Dieu de l'Eucharistie sur l'Église et sur les travaux du Congrès.

N. B.— Les cartes d'entrée seront délivrées gratuitement à MM. les ecclésiastiques; le samedi 30, la réunion des conférenciers, au St-Vincent de Paul présidé par M. Baudouin est fixée à 2 heures au lieu de 4 heures; le jeudi 28, à 3 heures, rue Marais, 18, aura lieu une réunion spéciale pour la question de l'Université Catholique.

REVUE DE L'EXPOSITION (SUITE)

XLIII

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE (Suite et fin).

Puisque nous en sommes restés la dernière fois sur l'enseignement de la gymnastique dans les écoles, nous constaterons d'abord que cette partie, si importante de l'éducation de l'enfance, ne semble pas avoir réalisé de notables progrès. A l'Exposition de 1875, comme aux autres, on voit bien des anneaux, des trappes, quelques machines à exercer les jambes, les reins, les bras, mais qui rentrent plutôt dans la portion médicale de la gymnastique.

Le tort de cet enseignement, tel qu'il est aujourd'hui, consiste, suivant nous, en ce que les enfants ne sont pas mis en mesure d'apprécier immédiatement l'utilité des exercices qu'on leur fait faire. On leur dit, il est vrai, qu'ils peuvent renforcer leurs muscles, pour développer leur santé qu'on leur fait exciter ces gambades; on ne manque pas de leur citer le fameux axiome: mens sana in corpore sano; ou va même jusqu'à leur donner, à la fin de l'année, des prix et des accésits de trépane. Notez que, la plupart du temps, la leçon de gymnastique est prise sur les heures de récréation. Si bien que, le premier enseignement passé, l'enfant voit, dans la série d'exercices qu'on lui fait méthodiquement parcourir, quelque chose de plus que aussi amusant que l'analyse logique ou grammaticale; il s'en dégoûte très vite. Je n'ai jamais vu un enfant, même un homme, se dégoûter de l'écriture, ou la fatigue, l'exercice du corps sont présents comme un moyen, non comme un but, et s'oublient facilement devant l'intérêt de la lutte engagée entre les deux adversaires. Un homme qui a fait de la gymnastique, l'étude de toute sa vie, et qui, sous une forme un peu étrange et excentrique, a souvent conçu des idées aussi justes qu'ingénieuses, M. Triot, partant de ce que nous venons de dire, allait beaucoup plus loin. Chaque métier usuel, allant sur les coussins de la victoria. Pleine de taches et de poussière, sale et en lambeaux, la voiture valait son cocher.

Nous partimes...

Allons-nous à notre perche ou à notre assésment? Le faux capucin était-il de connivence avec le cocher? Cet attelage fringant allait-il nous mener dans un endroit désert où nous devions être dévalisés sans que personne ne vint à notre secours? J'avoue que cette pensée ne nous préoccupa nullement, car bientôt nous arrivâmes au faubourg de la ville: la mer se montra devant nous, la masse noire de la Vesuve se distinguait à travers la brume du matin; le paysage se fit beau: nos craintes étaient évanouies. Du reste, le père se montra très-agréable avec nous; il récita son office et parla peu, ne se mêlant à notre conversation que pour répondre aux questions que nous lui adressions.

Nous devions faire journée complète, notre lever de soleil étant sacrifié, il avait été décidé que nous aurions visité Pompéi avant de commencer notre ascension. Nous primes donc la route de la ville antique en passant par Portici, Resina, Torre del Greco et Torre dell'Annunziata.

A peine étions-nous sortis des portes de Naples, que nous aperçûmes un portique surmonté d'une statue de saint. Plus loin dans une large excavation qu'on eût prise pour le lit d'un torrent, le père nous fit remarquer une sorte de terre brune et blanche, et une quantité

Feuilleton du Journal de Roubaix du 25 Novembre 1878.

Ascension au Vésuve

... C'était à Naples le 19 septembre 1877, jour un miracle de Saint-Janvier. Après cette cérémonie si belle et si importante par son caractère, si curieuse dans son originalité toute napolitaine, Monsieur X... nous fit ses adieux, tout en nous exprimant ses regrets de ne pas pouvoir faire avec nous l'ascension du Vésuve. « Il n'est pas prudent, nous dit-il, de vous hasarder à trois dans un pays aussi peu sûr où les guides eux-mêmes ne sont que des brigands qui convoitent votre bourse; » et il nous conta une aventure arrivée les jours derniers à trois jeunes gens qui avaient été dévalisés près du cratère. « On m'a fait connaître, ajouta-t-il, un capucin qui parle français et se met volontiers à la disposition des étrangers pour cette ascension. Je sais qu'il a conduit cette semaine toute une société de notre pays; si vous le voulez, je vous présenterai à lui et vous vous arrangerez pour cette excursion. » Nous saisîmes cette occasion avec bonheur. Ne fallait-il pas, en effet, monter là où nos compatriotes étaient montés? voir de près ce géant fumaant et terrible?

Nous fîmes la connaissance du Père; c'était un religieux napolitain chassé de son couvent comme tous les moines de cette ville. Ne sachant où trouver des ressources, malgré les mille moyens ingénieux qu'il employait au service d'une petite industrie dont il ne pouvait retirer que peu de fruit, dans un pays aussi pauvre, il se mettait à la disposition des voyageurs français pour leur servir de cicerone.